

## La course d’Alice au pays de l’intelligence artificielle

■ Les grandes entreprises se lancent sans retenue dans une course folle afin d’offrir le meilleur produit d’IA mais risquent bien de courir très vite juste pour garder leur place.

*“Eh bien, dans mon pays, dit Alice, toujours un peu haletante, il est de mise d’aboutir à un autre endroit quand on court très vite et très longtemps, comme nous l’avons fait.”*

*“Un pays d’un genre très lent, dit la Reine. Ici, voyez-vous, cela vous demande de courir aussi vite que possible, juste pour rester à la même place. Si d’aventure, vous voulez vous rendre ailleurs, vous devez courir au moins deux fois plus vite que ça !”*

**Lewis Carroll**, dans *À travers le miroir*, et ce, qu’Alice trouva de l’autre côté.

Alors que le monde se passionne pour l’intelligence artificielle (IA) et qu’une nouvelle révolution technologique apparaît, il nous semble intéressant de nous pencher un instant sur le passé. La période entre 2000-2003 marqua la fin de la bulle Internet, initiée quelques années plus tôt. Il nous était alors souvent demandé un avis sur l’avenir des leaders du marché sortis intacts de l’explosion. Notre constatation générale était qu’il n’y avait aucune raison de s’attendre à un risque particulier sur les plus grandes sociétés américaines comme Apple, Microsoft, Facebook (maintenant Meta), Amazon et Google (maintenant Alphabet). Il suffisait d’avoir un panier diversifié de ces actions pour avoir de belles performances. Les sept dernières années l’ont confirmé. 2000 n’avait donc pas encore sonné le glas des entreprises Internet les plus performantes, loin de là. Les bons coureurs ont poursuivi la course mais ne risquent-ils pas de s’essouffler ?

Nous nous référons ici à l’excellent livre de l’économiste vénézuélienne, Carlota Perez, intitulé *Révolutions technologiques et capital financier*. L’auteure y soutient que chaque révolution industrielle ou technologique, associée aux cycles financiers, se déroule sur 50 à 60 ans. L’ère Internet, que Perez appelle l’ère de l’information et des télécommunications, remonte, selon elle, à 1971. Cinquante-trois ans plus tard, force est de constater qu’une nouvelle révolution industrielle est à nos portes l’ère de l’IA.

### Le paradoxe de la Reine Rouge

Dans son livre, Perez affirme également que les gagnants du cycle précédent deviennent rarement les gagnants du cycle suivant. Ce qui voudrait donc dire que, désormais, les anciens meneurs, s’ils restent de bons placements, ne seront plus les paris faciles qu’ils ont été ces 15 dernières années.

À première vue, c’est une déclaration audacieuse à faire. Après tout, Alphabet,



OpenAI, qui gère ChatGPT, perd du terrain. ©Pexels

Amazon et Meta (Apple également mais dans une moindre mesure) investissent des sommes massives dans l’IA, ce qui devrait les placer en tête de course. Les chiffres s’élèvent à des dizaines de milliards de dollars pour chacun. Tous tentent de gagner ce qui pourrait être un marathon sans fin. Tous tentent de développer des modèles de langage étendus (LLM) – ase essentielle pour l’IA toujours plus performants.

Meta semble désormais être en tête, grâce à son open source LLaMA (qui signifie Large Language Model Meta AI). OpenAI (qui gère ChatGPT et a eu la chance d’être financé à coups de milliards par Microsoft) perd du terrain avec un produit devenu beaucoup moins intéressant. Les autres suivent de près. Tout peut changer à tout moment.

Le paradoxe de la Reine Rouge, en citation, prend tout son sens. Les grandes entreprises se lancent sans retenue dans une course folle afin d’offrir le meilleur produit d’IA mais risquent bien de courir très vite juste pour garder leur place. Les titans se concurrencent violemment et ne peuvent pas se permettre de perdre le moindre mètre dans la bataille.

La vraie question est quel sera le retour sur investissement. L’histoire n’est jamais exactement la même mais l’époque actuelle nous rappelle celle de la fin du siècle dernier, où les sociétés de télécommunications se disputaient férocement la place de celle qui poserait le plus de câbles de fibre optique. En tant que consommateurs, nous en avons tous bénéficié, mais la plupart de ces entreprises ont désormais disparu, affaiblies par des retours sur investissement incroyablement faibles. Nous ne voyons pas forcément les plus

grands disparaître, mais il nous semble que leur âge d’or touche à sa fin. Sans être vendeurs sur ces positions, nous commençons à réajuster leurs pondérations à la baisse et poursuivrons au cours des prochains mois.

### Les gagnants d’aujourd’hui

Il est impossible de prédire quelle entreprise remportera la course à l’IA mais les principaux bénéficiaires actuels sont connus. Ce ne sont pas les chercheurs d’or, en moyenne, qui sont devenus riches pendant la ruée vers l’or, ce sont les gens qui leur ont vendu des pelles. Les gagnants d’aujourd’hui sont donc les entreprises qui vendent les outils pour produire les semi-conducteurs spécialisés et celles qui fournissent la puissance nécessaire aux modèles de l’IA.

Dans ce cadre, un domaine qui semble, pour l’instant, peu touché par l’IA, mais qui le deviendra très certainement, est celui de la robotique. Paradoxalement, ce qui est complexe pour les humains, comme, par exemple, la rédaction d’une thèse en quelques secondes, est facile pour un modèle d’IA. En revanche, ce qui semble vraiment facile pour n’importe quel humain, comme attraper un verre d’eau sur une table, est incroyablement difficile pour un robot entraîné à l’IA. Ce qui pour nous est une seconde nature, représente une série de calculs incroyablement gourmands en énergie pour un robot: quelle pression appliquer sur le verre sans le casser; quelle force pour le soulever; comment le remettre sur la table sans le casser. C’est là que réside probablement une meilleure opportunité d’investissement pour le futur. Le tout sera d’identifier les nouveaux marathoniens et non les sprinteurs.